

EN CHIFFRES

Les canicules devraient coûter 0,1 point de croissance à l'économie française cette année

Les canicules et les sécheresses de ces derniers mois ont fait chuter la production agricole, dont la valeur ajoutée devrait diminuer de 8 % sur l'année. Cette baisse serait plus modérée que celle observée lors de la canicule de 2003, selon Bercy.



La production de maïs a été particulièrement affectée par les canicules. (Photo Fred Tanneau/AFP)

Par **Stéphane Loignon**

Publié le 2 sept. 2026 à 11:53 | Mis à jour le 2 sept. 2026 à 17:17

Les événements climatiques de cet été ont raboté la croissance, déjà faible, de l'économie française. Auditionnés par la commission des Finances de l'Assemblée nationale, dans le cadre d'une mission d'information sur le coût de la canicule, la Direction générale du Trésor et l'Insee ont livré leur estimation de l'addition des canicules et des sécheresses sur la production agricole, dont les moindres performances vont peser sur l'activité économique française en 2026.

A ce stade, l'Insee et le Trésor estiment tous deux l'impact négatif sur la croissance 2026 à 0,1 point de PIB en moyenne annuelle. Ce chiffre est la traduction, dans la croissance de

l'activité, de **la baisse de la production agricole** observée depuis le début de l'année en raison **des canicules**, des sécheresses, mais aussi, dans une moindre mesure, du cours des engrais, rehaussé par le conflit au Moyen-Orient.

VIDEO - Comment l'assèchement des fleuves ralentit l'économie ?

Erreur de lecture

Veuillez vérifier votre connexion Internet

Report ID: 1k1tv07vi684c4651a3

Publicité

Moindre effet qu'en 2003

D'autres secteurs ont été affectés par les événements climatiques, mais pour un effet macroéconomique plus limité, estime Bercy. Le bâtiment devrait pouvoir rattraper d'ici à la fin de l'année les retards pris cet été. Les effets positifs et négatifs des vagues de chaleur sur la production d'énergie se compensent sur l'année. L'Insee n'a pas observé d'effet significatif sur les services, ni les transports.

Enfin, l'impact macroéconomique **des incendies**, notamment en Gironde, n'est pas estimé à ce stade. Mais l'Insee a relevé qu'au maximum, autour de 0,1 % des salariés du privé en France n'avaient pas pu aller travailler fin juillet à cause des feux de forêt. Sur la consommation, les canicules ont plutôt induit des recompositions du panier que des effets macroéconomiques.

LIRE AUSSI :

- **INTERVIEW** – « Le changement climatique peut effacer une grande partie de la croissance économique »
- **EN CHIFFRES** – « C'est un impact absolument terrifiant » : les canicules font caler l'économie française



Good Economie

Chaque vendredi, une sélection d'inspirations et d'idées nouvelles pour anticiper le monde de demain. Inscrivez-vous en un clic !

Recevoir gratuitement la newsletter



Au final, « le plus gros impact à court terme devrait passer par l'agriculture », résume Bercy. A l'issue du deuxième trimestre, l'acquis de croissance de la valeur ajoutée agricole acte déjà une baisse de 5,7 %, selon le Trésor - une estimation partielle appelée à être révisée. Sur l'année, le Trésor table sur une chute de la valeur ajoutée agricole de 8 %.

Cette baisse importante ne correspond qu'à la moitié de l'impact observé lors de la canicule de 2003, alors d'environ -15 %, précise le ministère. En prenant en compte l'effet global sur la croissance économique, « l'impact est trois fois moins important qu'en 2003 », s'est étonné le président de la commission des Finances, Eric Coquerel (LFI).

La récolte de blé a tenu bon, pas le maïs

Plusieurs raisons expliquent ce moindre ralentissement. D'abord, contrairement à 2003, la récolte de blé cette année a tenu bon, avec des rendements proches de la normale selon l'Insee, grâce à un printemps pluvieux. A l'inverse, la récolte de maïs a été frappée de plein fouet, avec une baisse de 35 % de la production sur l'année. La production de

légumes frais a aussi été durement touchée, avec des effets sensibles sur les prix (+14 % selon l'Insee).

Ensuite, depuis 2003, les agriculteurs ont commencé à adapter leurs cultures aux évolutions climatiques, a pointé la DG Trésor, en soulignant aussi que le secteur agricole pèse aujourd'hui moins dans l'économie qu'à l'époque.

LIRE AUSSI :

- **INTERVIEW – Sécheresse : « On ne pourra pas consacrer une part d'eau plus importante à l'agriculture »**
- **ZOOM – Goyaves, papayes et sorgho : comment le dérèglement climatique remodèle l'agriculture française**

Bercy prendra en compte ces nouvelles données dans le scénario macroéconomique qui sous-tend le budget 2027, pour lequel la prévision de croissance 2026 a toutes les chances d'être révisée à la baisse, d'autant que le conflit en Iran perdure et continue de peser sur l'activité. En juillet, le gouvernement espérait encore atteindre une **croissance de 0,7 % cette année**, mais cet objectif paraît maintenant hors d'atteinte.

La cible de déficit de 5 % du PIB, une chimère

L'Insee a récemment révisé à la baisse les estimations de croissance des deux premiers trimestres, sous l'effet de l'impact des canicules sur la production agricole. L'acquis de croissance à mi-année n'atteint que 0,3 %. Il faudrait donc une croissance de 0,5 % au troisième puis au quatrième trimestre pour parvenir à 0,7 % sur l'année, alors même que le troisième trimestre pourrait être affecté lui aussi par la baisse de la production agricole.

Dans ce contexte, la cible de déficit de 5 % du PIB, inscrite au budget 2026, n'est plus qu'une chimère. La réduction de 0,1 point de croissance causée par les événements climatiques pourrait entraîner une baisse des recettes fiscales de l'ordre de 1,5 milliard d'euros en 2026, estime le Trésor. « Le blocus du détroit d'Ormuz a tué toute perspective des 5 % dès le premier jour de la guerre », a admis le Premier ministre, Sébastien Lecornu, dans une interview au « Parisien dimanche ».

Stéphane Loignon

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Climat

Assemblée Nationale

Indicateurs économiques

Finances Publiques

Sébastien Lecornu, Premier Ministre

Guerre en Iran

Gironde



Emsense

La neuropathie ne vient pas d'un manque de vitamine B. Voici le vrai ennemi